

BIEST

221

**POSTERS :
BILLY IDOL
RITA MITSOUKO**

**SPRINGSTEEN
PAUL YOUNG
KIM WILDE
KILLING JOKE
IRON MAIDEN
FELA**

DAHO

& LE FRONT POP





SATORI STORY



OH, BIEN
SUR, C'EST
UN
RACCOURCI
COMMODE
QUE DE
REUNIR EN
UN
« MOUVE-
MENT »
AUTOUR DE
LUI TOUS
CEUX QUI
PARTICIPENT
A CETTE
VICTOIRE DU
FRONT POP
DE 86. MAIS
CHACUN
D'ENTRE EUX
N'A-T-IL PAS
UN JOUR OU
L'AUTRE
CROISE CE
CHEMINE-
MENT
ORIGINAL
D'ETIENNE
DAHO QUI
PREND
MAINTENANT DES
ALLURES DE
MARCHE
TRIOM-
PHALE ?

Daho, Turboust, Elli, Niagara et caetera... Les feuilles à sensation fondent comme des mouches sur la nouvelle pop. Un tour de Top 50 et puis voilà, ça leur donne l'illusion fragile d'avoir tout inventé. Ils baptisent cela « dahoïsme » ou « pop corn » et nous les expédient presto dans le même sac que Jeanne Mas comme ils tentaient à l'époque de faire passer Dutronc dans le même presse purée qu'Hervé Vilard. J'aime pas la purée.

Etienne Daho non plus. Que croyez-vous qu'il écoute à la maison : Mylène Farmer, Century ou bien Jackie Quartz ?

Les nouveaux poppers comme Daho ont peut-être craqué sur le techno-burger du compact disc, mais c'est pour mieux écouter le lunatic Syd Barrett ou pour sombrer dans les bras de Nico et glisser tout au fond du Velvet Underground. Rock and roll !

Novembre 80

Dans un petit appart' de Montmartre, *Radio Ivre* la Pirate trouve dans la nuit la virginité de la FM. Teardrop Explodes et U2 s'enchaînent sur mes platines. La veille, mon pote le photographe Pierre René-Worms m'avait dit au téléphone « Je déboule demain soir à la radio avec un mec. On s'est rencontré à Rennes où j'assurais pour *Actuel*. Tu verras, il viendra avec sa cassette. C'est vraiment pas mal. »

Brun, timide, souriant et pourtant si tendu, ce jour là, c'était le premier flash d'Etienne Daho. La première radio, les premiers passages de « Cow Boy » et de « Il Le Dira Pas »

Décembre 80

Second reportage pour *Best*, les Transmusicales et, dans la foulée, le « Rock à Rennes ». Le même soir, salle de la Cité, je découvre Private Joke et son claviers Arnold Turboust pour leur premier concert hors de leur Nantes natal. Premier gig aussi pour Etienne, et j'écrivais : « *Encore un qui n'a pas de souci à se faire : Etienne Daho, gentil page des 80's un peu timide. Soutenu par une partie de l'équipe Marquis de Sade, il dégage une aura certaine.* »

Trois semaines plus tard, back to Rennes, je retrouve Etienne. Sur la porte vitrée du magasin de disques où il bosse on a scotché les pages 76 et 77 *Rock d'Ici* avec la première photo de presse d'Etienne et le papier signé GBD. Pour assurer le « Rock à Rennes » j'ai suivi deux guides : Etienne et Daniel, le claviers de James Bond et d'Opéra Dissidence. Publié dans le *Best* n° 152 (Mars 81) : « *Les jeunes gens modernes ont laissé tomber leur maman, le côté cold peu à peu s'est dégelé : on dialogue et on partage. Les groupes éclatent et s'interconnectent autour de quelques noyaux : la scène rennaise est une plaque tournante où l'on invente la rock communion...* »

Et je concluais : « *L'avenir est assuré, il y a Daniel et Etienne...* »

(Jean-Yves Legras)



« Elli a représenté un élément extrêmement capital. Si l'on parle de « nouvelle pop française » c'est bien grâce à Elli & Jacno. Ils m'ont donné envie de faire de la musique. »

Octobre 86

Six groupes plus tard, Daniel Chenevez aveugle la Taupe 50 avec Niagara tandis qu'Etienne balaie l'hexagone de la Daho-mania déclenchée par son Satori Tour.

1901

Deux jours avant l'Olympia, je retrouve le Daho dans sa tanière du 9^e arrondissement. Pop modèle pour une cover s(a)tory, Etienne émerge doucement en buvant son thé.

— Une semaine d'Olympia, Etienne, c'est un privilège ?

Etienne Daho : *On aurait pu faire une plus grande salle et jouer moins longtemps, mais cela aurait été plus banal. Je voulais faire quelque chose qui ressemble au music-hall. Etienne Daho, ça n'est que des chansons, alors c'est important de les jouer dans une salle qui appartienne à l'histoire de la musique. C'est comme l'affiche avec Elli. Elle n'assure pas la première partie, elle appartient totalement au show. « Etienne emmène Elli à l'Olympia », C'est très poupée Barbie et Ken, mais c'est très « game » : on veut juste s'amuser.*

— Et ce concept de nouvelle pop, qu'en pense le principal intéressé ?

— *Je crois qu'il s'agit plutôt d'un feeling commun d'une génération de 25/30 ans avec des objectifs similaires mais des musiques complètement différentes. Ma musique est distincte de celle d'Elli, des Avions ou de Niagara, même si nous avons souvent envie de faire des choses ensemble. Je ne crois pas au « Dahoïsme », même si en ce moment je suis le plus repéré parce que j'ai trois albums derrière moi et que ça marche bien. Je n'ai jamais aimé les écoles ou les mouvements. Je me sens à part, alors le Dahoïsme c'est un plan presse, une simple paresse journalistique. Ça fait des accroches.*

— Pas seulement, Etienne !

— *En dehors d'Arnold qui est un cas particulier puisqu'on bosse ensemble depuis quatre ans, c'est vrai que nous avons quelques tics, des familiarités dans la musique, les autres me paraissent très différents. Les disciples de Daho ça n'existe pas. En plus, je trouve ça gênant pour les autres car ils ont chacun leur truc à défendre alors que le sujet TF1/Salut suggère un amalgame.*

— Surtout que tous ces groupes ou

(Pierre Terrasson)



ELLI MEDEIROS

chanteurs ont ton âge et que pour la plupart ils sont là depuis aussi longtemps que toi.

— Tu comprends d'autant mieux combien c'est chiant pour eux.

— Pourtant tu ne peux pas nier, par exemple, qu'Elli Medeiros a représenté quelque chose de précis et d'essentiel dans ta vie.

— Elli a représenté un élément extrêmement capital. Si l'on parle de « nouvelle pop française » c'est bien grâce à Elli et Jacno. Moi j'étais fan d'eux pour

cette raison-là. Ils m'ont donné envie de faire de la musique. Il se trouve que Jacno est un peu plus discret, mais ça remarque très fort pour Elli. La pop c'est tout eux avec Lio dans la foulée. Elle était d'ailleurs fan des (Stinky) Toys. Et comme par hasard c'est encore Elli et Jacno qui lui ont fait « Amoureux Solitaires ». Juste avant eux, il y avait Françoise (Hardy).

— Raconte un peu comment tu avais monté le premier concert des Stinky Toys (groupe d'Elli et Jacno NDLR) à Rennes.

— Je voulais me faire un cadeau d'anniversaire. Les Toys n'étaient à l'époque qu'un phénomène de presse. Ils vendaient peu mais j'adorais leurs disques. Pour les faire venir, en 79 j'ai cassé ma tirelire pour fonder une Association loi de 1901. Hervé Bordier m'a aidé à monter mon truc. On l'a baptisé « Ellipse ». Marquis de Sade assurait l'ouverture. Ce jour-là, j'ai enfin rencontré Elli et Jacno. Je les ai emmenés chez moi et nous nous sommes découvert une armada de passions communes comme Françoise. Nous

sommes restés très amis et lorsque j'ai voulu faire mon premier disque, j'ai tout de suite pensé : Jacno. Il incarnait pour moi le producteur idéal pour « Mythomane ». Elli a dessiné la pochette. Tous les deux, ils ont toujours su m'encourager, ce sont eux qui m'ont poussé à faire un disque.

DUEL AU SOLEIL

— Elli, c'est assez proche de ce que tu racontes dans « Quelqu'un Qui M'ressemble » ?

— Oui, par exemple. Cette chanson ressemble aux petits bonshommes et aux oiseaux de la pochette de « Pop Satori ». C'est deux personnages dont on ne connaît ni le sexe, ni la couleur, ni d'où ils viennent, mais ils sont unis et c'est ce qui importe. On est ensemble et on est bien ensemble, le reste on s'en fout.

— Peace and love, brother ?

— C'est vrai, j'aime cette idée. Peace and love, ça n'est pas nul. Il y a peut-être un hippie qui sommeille à côté d'un cochon. Mais j'aime les associations. Je me suis associé à Jérôme (Soligny) pour faire le bouquin sur Françoise (Hardy). Je me suis associé avec Arnold (Turboust), avec Frank (Darcel) à l'époque pour faire des disques.

— Frank (Darcel) est aussi un personnage important dans ta vie.

— On s'est rencontrés à l'époque où je faisais partie des aficionados de Marquis de Sade. On avait tous l'impression de contribuer au succès du groupe. Lorsqu'ils ont fait la couv' d'Actuel c'était comme un succès personnel. J'ai commencé à faire des chansons six mois avant la séparation de MDS. Frank (Darcel) et Philippe (Pascal) ont des personnalités très fortes ; ils ont fini par diverger. Frank avait découvert Material à New York et voulait pousser vers le funk ce qui n'était guère au goût de Philippe. Frank m'a proposé de bosser ensemble. Nous avons présenté nos maquettes à Virgin et on a signé. Nous avons fait le disque ensemble. Pour le second simple, nous n'avions pas de producteur. Frank a prouvé qu'il s'en tirait avec talent. On a fait « Le Grand Sommeil », puis, « La Notte... » et puis « Tombé ». Mais pour « Pop Satori », je n'avais aucune envie d'un fils de « Tombé ». Tu sais, lorsque nous sommes venus vivre à Paris on était tous les trois Frank, Arnold et moi dans le même appart'. Lorsque Frank est reparti vivre à Rennes, entre Arnold et moi il y a eu soudain plus de complicité.

— Et aujourd'hui c'est « rien ne va plus entre Arnold et Etienne » (rires)

— Je sais que les mauvaises langues veulent nous fâcher parce qu'Arnold est au Top 50. Mais nous tournons ensemble, nous travaillons ensemble et nous avons encore des tas de projets ensemble.

— Il faut aussi parler de Lio.

— Lio, je l'ai rencontrée lorsqu'elle chantait « Mona Lisa ». Maneval nous a présentés pendant une émission sur Europe 1. Le même jour j'avais rencontré John Cale, c'était une journée bien. On



(Jean-Yves Legras)

OLYMPIA 86

« « Quelqu'un qui m'ressemble », c'est deux personnages dont on ne connaît ni le sexe, ni la couleur, ni d'où ils viennent, mais ils sont unis et c'est ce qui importe. »

s'est donné rendez-vous chez Angelina pour un chocolat chaud/gâteaux. On s'est revus de temps en temps et comme je l'aimais beaucoup je lui ai demandé de faire les voix italiennes de « Week End à Rome ». Avec Lio on a des envies communes et un peu la même position face au business.

— Et ta rencontre avec Jérôme (Soligny) ?

— Nous avons le même manager, Fabrice (Nataf) qui a joué les intermédiaires. J'avoue que le début de notre relation a été assez difficile. Moi je le trouvais absolument prétentieux et lui racontait que je ne cassais pas trois pattes à un canard. On s'est lié par la force des choses puisqu'on se croisait tout le temps. Il m'a fait écouter des chansons qui m'ont fait craquer et je ne comprenais pas pourquoi ce mec n'arrivait pas à percer. Mon bouquin sur Françoise s'éternisait et comme Jérôme avait déjà fait un Bowie, je lui ai proposé une association. Jérôme a assuré la quasi

NIAGARA



totalité de la rédaction. Moi je me suis surtout occupé des interviews et de la recherche documentaire. Si le bouquin est sorti, c'est vraiment grâce à lui.

Il existe une autre association avec Jérôme, c'est « Duel au Soleil » qui s'appelait en fait « Centerfold Romance ». J'adorais cette mélodie. Il m'a donné une cassette car je cherchais des titres pour l'album. Lorsqu'on est parti à Londres, on n'avait pas une seule chanson, pas un texte pour « Pop Satori ». J'ai donc choisi « Duel au Soleil », mais je n'arrivais pas à lui coller un texte alors j'ai fait appel à quelqu'un que j'aimais bien, Robert Farel. Ça crée un précédent, puisqu'à part les reprises c'est la première fois que je chante un texte qui n'est pas de moi. Farel est très branché ciné. Son écriture est speed, coup de poing.

LE MEME MICRO

— Le pop revival passe aussi par Niagara.

— Daniel (Pabœuf), le sax de MDS produisait Niagara et il m'a demandé de venir faire les chœurs de « Tchiki Boum ». Mais je ne suis pas tout seul. Tout le monde disait : « Ouais, on reconnaît vraiment la voix d'Etienne » alors que Daniel (Pabœuf) et Daniel (Chevenez) étaient sur le même micro que moi. On a peut-être un timbre commun. Daniel et Muriel sont des gens avec lesquels je me sens musicalement très proche, même si nous n'avons jamais été très liés. On se croise de temps en temps, mais on se connaît assez mal. Pourtant, j'aimais beaucoup ce qu'ils faisaient, même s'ils ont mis beaucoup de temps à sortir. Nous avons commencé ensemble en 80. Daniel a fait les Espions, l'Ombre Jaune et une flopée d'autres groupes. C'est bien ce qui leur arrive, car ils ont déjà fait pas mal de scène. Ils ont un répertoire et leur succès tombe à point. Ils ne seront jamais pris au dépourvu avec un tube et puis basta. De toute la scène rennaise c'est leur musique qui m'inspire le plus de feeling.

— J'ai rencontré Daniel en 80, en même temps que toi.

— Moi j'étais surtout pote avec Frank (Darcel) et Arnold (Turboust). On était tout le temps en boîte ensemble. Il y avait aussi Stéphane (Plassier) — star du stylisme tendance new pop. JEP et moi portons parfois ses chemises — et nous étions tout le temps hystériques, mais c'était créatif. On pouvait monter un faux mariage à l'église où j'étais le père du marié avec repas de noce au restau universitaire. On a fini à poil dans la Vilaine. C'était grand.

— Dans le yéyé revival il y a ce côté famille mais il y a aussi cette vénération du format maxi 45 tours, comme les super 45 étaient associés aux sixties.

— C'est justement ce que j'essaie de faire avec mes maxis. « Tombé... » et « Epaule... » sont des quatre titres. « Le Grand Sommeil » avait déjà trois titres. C'est une arnaque de faire payer aussi cher une simple version rallongée avec un instru' niais en face B. De même le clip d'« Epaule... » est une collection de tous

les clichés des sixties chers à Philippe (Gauthier) et moi. Les séries américaines, « Chapeau Melon et Bottes de Cuir »... Ce qui est intéressant dans ce clip, c'est qu'il n'y a jamais deux plans pareils et qu'ils défilent. Des gens ont pu être surpris par son côté sexuel. Le clip est érotique, mais la chanson était complètement érotique. Moi je trouve qu'il y a une sexualité très saine là-dedans. C'est de la gourmandise.

— La nuit (« La Notte... ») a toujours exercé une très forte fascination sur toi. Pour le « Rock à Rennes » mon guide du Rennes by night, c'était toi.

— Sortir la nuit ça a toujours été essentiel pour moi et ça l'est toujours. Mais pour l'instant c'est un peu plus dur à concilier avec le travail. Pour assurer au pays du rock and roll, il faut être en pleine possession de ses moyens.

BOUGER

— C'est quoi « l'image d'E.D. » pour E.D. ?

— Je ne m'en rends pas compte. L'image d'E.D. est multiple car j'ai rarement la même tête sur les photos, il y a toujours un décalage avec la réalité. Les photos de « Pop Satori » ont été prises au feeling un jour au Flore, en jouant sur l'instant. C'était super, même si je n'avais pas une gueule idéale.

— Tu n'as peut-être pas envie d'avoir toujours une gueule idéale ?

— L'image de « La Notte » c'est comme l'album, une époque révolue. Maintenant c'est « Pop Satori ». Il y a autre chose, je me sens en mouvement tout le temps. Voilà pourquoi le côté installé, ces trucs comme le « Dahoïsme » ça m'angoisse. Ça n'a rien à voir avec la réalité. Et ça vous empêche de bouger, d'évoluer vers autre chose. « Pop Satori » est une étape et je n'ai aucune envie de jouer les sédentaires. Je refuse de me complaire dans une image fleur-bleue romantique car ça n'est pas du tout moi. C'est surtout une question de physique et ça, je n'y peux rien. Pour moi Lou Reed est un romantique car il reste urbain. Dans le romantisme littéral, ce qui m'angoisse c'est les pleurnicheries.

— Ce qui explique que tu collectionnes dans ta vidéothèque les films de Warhol comme « Trash » ou « Flesh ».

— Pour moi le Velvet (Underground) c'est le nec plus ultra du romantisme. Le rock à la dure c'est juste un cliché. Depuis le début mes intentions sont claires : je ne me suis jamais planqué derrière quoi que ce soit pour avoir l'air crédible. J'ai répété à qui voulait l'entendre que je n'étais pas un rocker à une époque où tout le monde prenait des groupes pour passer à la télé. Le cuir pour le cuir, l'image rock comme simple alibi musical, ça n'est pas mon propos. Certains me considèrent comme un rocker car ils savent que j'ai l'âme rock. Pour les autres, je fais de la variété parce que ça se vend.

— Si le Daho renonce à barouder la nuit, ne risque-t-il pas de perdre sa substance ?

— Non, c'est juste un moment d'hysté-

rie car il se passe trop de choses à la fois : le cinéma, le bouquin, l'album, la tournée... Mais c'est vraiment excitant et je l'assume même si cela doit perturber ma vie.

— Et on sait que le cinoche c'est important pour Daho !

— C'est nouveau. Il y a d'abord eu « Désordre », le film d'Olivier Assayas qui a décroché un prix à Venise. C'était comme une récré ce film, j'ai surtout fait une chanson avec Frank, « Soleil de Minuit ». Dans « Jeux d'Artifices » le film de Virginie (Thévenet) j'ai un rôle plus important et c'est assez marrant. Le film sort en Février et je n'en dis pas plus pour jouer la surprise. Au départ, Virginie et Olivier m'ont contacté pour la musique, j'en ai profité car le jeu d'acteur est oxygénant pour la tête. Ça m'a donné envie de recommencer, avec Robert on a même eu l'idée d'un scénario.

— Ta vie est une succession de rencontres, as-tu encore quelque héros mythique à croiser ?

— Lou Reed LE songwriter idéal, un mec fantastique. Même s'il n'avait fait que « Berlin », il serait déjà LE songwriter moderne. Hélas, je ne l'ai jamais rencontré. Par contre j'ai vécu quelques moments intenses avec Nico, Françoise, Dutronc, ce mec si précieux pour la France.

— En conclusion, quel est le message de Daho à la planète ?

— Je n'ai que des messages personnels en fait. Pas de messages généraux, sauf peut-être d'être en accord avec soi, d'être bien dans sa vie en faisant ce qu'on a VRAIMENT dans la tête, moi c'est ce que j'essaie de vivre, sans retenue ».



LIO

« Je me sens en mouvement tout le temps. Voilà pourquoi le côté installé, ces trucs comme le « Dahoïsme » ça m'angoisse. Ça n'a rien à voir avec la réalité. Et ça vous empêche de bouger, d'évoluer vers autre chose. »

Décor psychédélique fuckin brillant sur cette scène olympique jadis foulée par les Beatles, Paulo et justement Lou Reed, la caravane Daho nous entraîne vers la fête. Twiggy des 80's Elli (Medeiros) éclate en sensualité pulsée. Rythmes d'Afrique et d'Amérique. Elli parie sur un son nouveau et gagne. « Toi mon Toit » est ovationné. Sa dernière apparition Live avec les Toys datait des célèbres séances aux sièges destroy du « Rock d'Ici » à l'Olympia huit ans auparavant.

Daho live c'est aussi être ensemble. On le verra chanter « Pop Egérie O » avec Elli et Arnold sera rejoint par Zabou pour un remix live d'« Adelaïde ». Daho sait partager, les nouveaux poppers pratiquent l'union libre pour nous autres voyeurs séduits.

Etienne déchire l'Olympia avec l'intensité d'une brève rencontre. Sa vie, ses chansons sont comme des polaroids. Et le flash se déclenche toujours à temps.

Gérard BAR DAVID